

si féconde ? La paix, la dignité, toutes les prospérités des hommes, c'est le règne de Dieu sur les hommes. Or fonder, maintenir et propager ce règne, faire à l'humanité entière ce bien souverain, c'est l'œuvre des élus de Dieu, des consacrés, religieux ou prêtres ; de ceux enfin qu'usant d'un droit imprescriptible, il enlève extérieurement à leur famille (souvent bien moins que ne l'ont fait le mariage), les en séparant toutefois, mais pour quel fin ! fin trop glorieuse en vérité pour n'être point heureuse, et le plus enviable des sorts qui, dans la vie présente, puisse échoir à un enfant d'Adam.

VII. Telle est la grande leçon qui ressort pour nous de ce mystère. Il y en a une autre fort grave aussi et sur laquelle de nombreux auteurs ont insisté : ce qui nous dispense d'en parler longuement. Cet enseignement, à vrai dire, résulte moins du recouvrement de Jésus dans le temple que de sa perte, de son absence et des trois jours d'angoisses qu'elles valurent à Marie et à Joseph.

Nous aussi nous perdrons Jésus. En ce pauvre monde, hélas ! (et c'est là sa plus grande tristesse) rien n'est pour nous inamissible. Bien que Jésus soit "le don de Dieu" et que "les dons de Dieu soient sans repentance," surtout celui-là, on peut perdre Jésus.

Cela se fait de deux manières et arrive à deux sortes de personnes. Les pécheurs perdent Jésus et les justes aussi le perdent. Les

pr
tic
sér
po
po
vit
ou
me
étr
pe
qu
en
est
Et
tre
red
fur
l
voi
l'ai
et
est